

/ka/ → /tʃa/ en français, la fin de plus d'un siècle d'illusions

X. Barillot & O. Rizzolo, UMR 7320 « Bases, Corpus, Langage »

Le but de cette présentation est de montrer qu'au contraire de ce que disent l'ensemble des textes consacrés au passage de /ka/ à /tʃa/ en français, /a/ n'est pas l'élément déclencheur du changement et qu'il ne s'agit pas, par conséquent, d'une palatalisation mais de tout autre chose. Notre hypothèse est que ce n'est, en aucun cas, la nature mélodique d'un /a/ antériorisé qui aurait poussé à la palatalisation de la vélaire mais la place qu'occupait l'assemblage /ka, ga/ dans le système dès le latin (post-)classique et, plus encore, après les premières palatalisations du 2^{ème} siècle.

1) Point de départ

Tous les articles, manuels, ouvrages ou presque¹ qui traitent de la « palatalisation de /k/ devant /a/ » en français font appel à la même explication : /k/ palatalise parce que /a/ qui s'est antériorisé en /æ/ est devenu un agent palatalisant.

Or, cette approche montre un certain nombre d'incongruïtés :

(1) faits incongrus

a)	/a/ est un agent palatalisant !
b)	L'hypothèse mélodique est ouvertement circulaire
c)	L'hypothèse mélodique est mise à mal pour expliquer CAUSA > chose
d)	L'hypothèse mélodique est mise à mal pour expliquer CARRU > char

a) /a/ est un agent palatalisant !

Un examen rapide des langues du monde montre que le roman² serait le seul et unique groupe de langues où /a/ a un pouvoir palatalisant. En effet, si /i, e/ d'une part et /y/ et /æ/ dans une moindre mesure sont des agents classiques de la palatalisation, /a/ ne palatalise jamais dans les langues du monde.³

b) L'hypothèse mélodique est ouvertement circulaire

La question de savoir pourquoi /k/ a palatalisé devant /a/ trouve la réponse suivante : c'est parce que /a/ s'est antériorisé en /æ/. Et la question de savoir pourquoi /a/ s'est antériorisé en /æ/ trouve la réponse suivante : c'est parce qu'on observe que /k/ a palatalisé devant /a/⁴. Il est difficile de proposer une hypothèse plus ouvertement circulaire.

c) L'hypothèse mélodique est mise à mal pour expliquer CAUSA > chose

Les mots comme CAUSA > chose, CAULE > chou, GAUDIA > joie ou encore CAUMARE > chômer mettent à mal l'hypothèse mélodique.

Si l'on en croit les partisans de cette hypothèse, le scénario, à notre sens parfaitement intenable, serait le suivant :

(2) CAUSA > *kæusa > *tʃæusa > *tʃausa > ... > chose

Si le retour de /æ/ à /a/ semble déjà suspect dans le cas de CAPUT > chef, il nous semble parfaitement farfelu dans le cas de CAUSA > chose. Pourquoi, en effet, /æu/ retournerait-il à

¹ À l'exception notable de de La Chaussée (1974, p.69) qui fait l'hypothèse d'un changement auguré par la prononciation avec une force excessive de /k/ par les locuteurs germanophones.

² Pour être plus précis, il s'agit seulement d'une toute petite partie du roman : français, rhéto-roman, franco-provençal, Nord-occitan et quelques dialectes Nord italiens.

³ Voir, par exemple, Bateman (2011) pour une typologie de la palatalisation.

⁴ Cf. par exemple, la Grande grammaire historique du français (2020, p.212).

/au/ ? La seule raison, ici, semble être, une fois encore de nature circulaire : il faut que /æu/ retourne à /au/ pour que /au/ puisse passer à /ɔ/.

d) L'hypothèse mélodique est mise à mal pour expliquer CARRU > char

Un fait critique qui semble pourtant être passé sous silence par la plupart des auteurs est le passage de CARRU > char dans le cadre de l'hypothèse mélodique. Cette évolution est sans doute encore plus problématique que celle de CAUSA > chose. En effet, si on peut, l'espace d'un instant, essayer d'accepter l'inacceptable, à savoir que /a/ passe à /æ/ puis retourne à /a/, le passage de /a/ à /æ/ dans CARRU > char est insoutenable.

En effet, le traitement des voyelles toniques en syllabe fermée est uniforme dans le passage du latin au français : ces voyelles conservent systématiquement leur timbre, i.e. CAB'ALLU > cheval, F'ERRU > fer, D'EBITA > dette, SCR'IPTU > écrit, P'ORTA > porte⁵. La consonne qui ferme la syllabe semble jouer ici un rôle protecteur.

On peut, de plus, observer de manière indiscutable ce mécanisme de protection du timbre en syllabe fermée dans le cas de /a/ atone suivant /k/ : CAB'ALLU > cheval mais CARB'ONE > charbon. Le /ʃ/ issu de /k/ est incapable de modifier le timbre de /a/, comme il le fait en syllabe ouverte, quand ce dernier est en syllabe fermée.

2) Notre proposition

La mélodie ne fait rien à l'affaire, le passage de /ka/ à /tʃa/ est dû à des contraintes systémiques. C'est la réorganisation de la série des consonnes vélaires, suite à la palatalisation de ces dernières avant voyelle antérieure, qui va entraîner ce mouvement. En effet, suite au passage de /ki, ke/ à /tʃi, tʃe/, /ka/ se trouve être le seul de son espèce. Il va donc rejoindre la série des palatales. /ko/ et /ku/, étant donnée la nature des voyelles /o/ et /u/, devaient être ressentis comme la contrepartie postérieure de *k^wi*, *k^we* et *k^wa*.

Pour la suite, si /tʃi, tʃe/ n'existent pas encore dans le système, /dʒi, dʒe, dʒa, dʒo, dʒu/ sont déjà bien présents, eux. /tʃa/ va rejoindre cette dernière série et devenir la première contrepartie sourde de cette série qui n'en connaissait pas jusqu'ici. On peut voir, sous (3), le passage du système du 3^e siècle à celui du 5^e.

(3) passage de /ka/ à /tʃa/ (3^e → 5^e) :

k ^w i	k ^w e	k ^w a	ko	ku	k ^w i	k ^w e	k ^w a	ko	ku	¹ : < C/ ___ E, I
		ka					tʃa			² : < KJ, TJ / ___ E, A, O, U
										³ : < G/ ___ E, I
t̄si ¹	t̄se ^{1,2}	t̄sa ²	t̄so ²	t̄su ²	t̄si ¹	t̄se ^{1,2}	t̄sa ²	t̄so ²	t̄su ²	⁴ : < DJ, GJ, J / ___ E, A, O, U
										⁵ : < TJ /V ___ V
d̄zi ⁵	d̄ze ⁵	d̄za ⁵	d̄zo ⁵	d̄zu ⁵	d̄zi ⁵	d̄ze ⁵	d̄za ⁵	d̄zo ⁵	d̄zu ⁵	
d̄zi ³	d̄ze ^{3,4}	d̄za ⁴	d̄zo ⁴	d̄zu ⁴	d̄zi ³	d̄ze ^{3,4}	d̄za ⁴	d̄zo ⁴	d̄zu ⁴	

3) Références

Bateman, N (2011). *On the typology of Palatalization*. Language and linguistics compass (volume 5, issue 8).

Grande grammaire historique du français, éd. C. Marchello-Nizia, B. Combettes, S. Prévost, T. Scheer (2020). De Gruyter.

La Chaussée, F. de (1974). *Initiation à la phonétique historique de l'ancien français*. Klincksieck.

⁵ À l'exception de Ō qui passe à /u/ et Ū qui passe à /y/. Ce point, pourtant, très intéressant ne sera pas abordé dans cette présentation faute de temps.